



Le surréalisme d'André Breton:

Un dépassement du politique.

Laffitte, Maryse

Published in:
RIDS (ISSN: 0108-5948)

Publication date:
1976

Citation for published version (APA):
Laffitte, M. (1976). Le surréalisme d'André Breton: Un dépassement du politique. *RIDS (ISSN: 0108-5948)*, (43), 1-23.

RIDS

ROMANSK
INSTITUTS
DUPLIKEREDE
SMÅSKRIFTER

Nummer 43

Oktober 1976

Maryse Laffitte

**LE SURREALISME
D'ANDRE BRETON:
UN DEPASSEMENT
DU POLITIQUE**

Romansk Institut
Københavns Universitet
Rigsgade 13
1316 Kbh. K

Pris 3,50 kr.

Avant-propos.

Cet article se situe dans un contexte particulier. Après avoir tenté dans un article précédent ⁽¹⁾ de montrer comment l'image de la femme s'intégrait chez Breton dans un projet global d'existence - ce qui engendrait certaines limites, mais également certaines virtualités - nous essayerons de suivre ici la démarche surréaliste de Breton dans un champ nouveau, bien qu'étroitement dépendant du précédent, celui des positions politiques.

Après une période de tentative de rapprochement avec le Parti communiste, Breton s'est intéressé à la critique trotskyste du stalinisme et en est arrivé - ou est revenu - à des positions libertaires radicales, qui mettent en cause le terrain et la forme du discours politique; mise en cause qu'il a essayé de fonder intuitivement sur une critique du dualisme hégélien.

Toutefois, cette critique du politique n'est pas poussée jusqu'au bout: lié au matérialisme dialectique pour des raisons essentiellement contingentes, Breton a formulé néanmoins une critique du travail et de sa séparation, qui le rapproche de la critique marxienne de l'économie politique.

Nous essayerons donc d'une part d'indiquer ce qui rattache Breton à la critique du capital, et d'autre part, de déterminer dans quelle mesure la pensée surréaliste de Breton s'intègre dans la tradition de la critique radicale du XX^e siècle.

Il ne s'agit pas de situer Breton dans un courant de pensée particulier, mais plutôt de souligner le caractère commun des problèmes que cette critique a été amenée à se poser, de la révolution russe aux expériences de mai 68.

1. L'image de la femme chez Breton: contradictions et virtualités, in Revue Romane, automne 1976, XI 2.

Il ne s'agit pas non plus de faire un relevé exhaustif de toutes les théories radicales de ce siècle (il s'en faut de beaucoup!), mais de tracer de grandes lignes destinées à étayer un travail ultérieur sur la pensée de Breton et la place qu'il occupe dans le développement de la réflexion critique contemporaine.

Introduction.

"Il faudra bien alors qu'une morale nouvelle se substitue à la morale en cours, cause de tous nos maux" (2).

"Changer la vie", selon Rimbaud, arriver à une libération totale de l'homme, tel est le but que le surréalisme s'est assigné. Au départ, seule la poésie, comme expression de la vie des hommes, volonté de dépassement de ce qui est vers ce qui pourrait être, tension vers le merveilleux, est envisagée comme libératrice.

"L'homme propose et dispose. Il ne tient qu'à lui de s'appartenir tout entier, c'est-à-dire de maintenir à l'état anarchique la bande chaque jour plus redoutable de ses désirs. La poésie le lui enseigne..."

Qu'on se donne seulement la peine de pratiquer la poésie".(3)

Au cours de l'été 1925 le groupe surréaliste amorce un tournant politique. Certains, dont Breton, prennent conscience du fait que "changer la vie" suppose également un bouleversement des bases matérielles de l'existence. D'autres (Desnos, Artaud...), se refusent à privilégier - même provisoirement - l'action politique au détriment de l'activité proprement surréaliste.

Jusqu'en 1929 le groupe formé par Breton et ses amis est secoué par de violentes controverses. Controverses à l'intérieur du groupe; controverses entre les surréalistes et le groupe paracommuniste "Clarté" d'une part, le Parti communiste d'autre part. Parti communiste vers lequel Breton et ses amis favorables à l'action qu'ils appellent alors révolutionnaire se tournent à ce moment-là, car il leur semble incarner une puissante force révolutionnaire organisée, capable d'accomplir ce renversement de l'ordre "bourgeois" auquel ils aspirent.

Le Second Manifeste (1929-30) reflète les tensions qui ont existé à l'intérieur du groupe et les polémiques qui se sont pro-

2. Manifeste du surréalisme, in Manifestes du surréalisme, Idées NRF, p. 60 (note).

3. Ibid., p. 28.

duites avec "Clarté" et le Parti communiste. Il clôt une période de discussions dont on peut suivre le cheminement à travers les textes qui ont marqué les diverses étapes de l'évolution du groupe.⁽⁴⁾ Une époque s'achève définitivement: celle des recherches limitées au champ mental. La rupture est consommée par l'éloignement des tenants d'une activité exclusivement poétique.⁽⁵⁾

Le problème désormais est de concilier action politique et activité surréaliste, sans renoncer toutefois à celle-ci en faveur de celle-là. Les Vases communicants (1932), réaffirme ces positions. Le ton des critiques adressées au Parti communiste reste cependant mesuré, car Breton essaie encore de préserver des possibilités d'action commune.

Le rapprochement entre les surréalistes et les communistes ne s'est jamais réellement produit. Le Parti communiste, figé dans une vision matérialiste étroite de la réalité, ne pouvant les soumettre, s'est appliqué à rejeter, tels des corps étrangers les surréalistes désireux d'agir à ses côtés.⁽⁶⁾

La rupture définitive entre surréalistes et communistes officiels eut lieu en juin 1935, lors du "Congrès des Ecrivains".⁽⁷⁾

Surréalisme et marxisme sont-ils donc antinomiques? Pourquoi cette impossibilité d'une collaboration? A travers les péripéties des tentatives de rapprochement entre les deux groupes, à travers les affirmations d'allégeance de Breton au matérialisme historique

4. Breton rappelle dans Les Entretiens, X, op. cit. p. 124, les principaux textes qui ont marqué ces étapes:

- oct. 1925: compte-rendu du Lénine de Trotsky par Breton, La Révolution Surréaliste no 5, p. 29.

- oct. 1925: La révolution d'abord et toujours, La R.S., No 5, p. 31 (Tract collectif). Repris dans Documents surréalistes Le Seuil, éd. reliée, p. 215.

- déc. 1926: Breton, Légitime défense, La R.S., no. 8. Repris dans Point du Jour, Idées NRF, p. 31-52 et dans Doc. surr., op. cit., p. 228-241.

- 1927: Au grand jour - Lettre collective adressée à Naville. Doc. surr., op. cit., p. 287-296.

- 1929: A suivre, petite contribution au dossier de certains intellectuels à tendance révolutionnaire. Aragon et Breton. Doc. surr., op. cit., p. 287-296.

5. Cf. Artaud: A la grande nuit ou le bluff surréaliste, 1927, in L'Ombilic des Limbes, coll. Poésie/Gallimard, p. 225-234.

6. Breton donne de nombreux détails sur les péripéties de cette tentative de rapprochement dans les Entretiens, IX, X, XI, Idées/Gallimard, p. 120-158.

7. A ce sujet, cf. entre autres, Entretiens, XIII, op. cit.

et son refus exaspéré d'abandonner l'activité surréaliste comme démarche autonome, se dessine une attitude politique qui ira en s'affirmant. Indissociable des aspirations surréalistes, elle deviendra une critique du politique comme domaine réservé, simple élément du social, qui une fois de plus fait abstraction des désirs humains dans leur totalité, et par là, se situera dans un courant contemporain de pensée critique anti-formelle.

L'exigence révolutionnaire.

Le glissement qui s'est effectué à partir de 1925 du poétique au politique ne représente en rien pour Breton une volte-face, une orientation radicalement nouvelle. Dès le départ, le surréalisme a été refus absolu de l'ordre en place. Le Premier manifeste propose déjà en 1924 une nouvelle vision de l'existence:

"Le temps vienne où elle (la poésie) décrète la fin de l'argent (8) et rompe seule le pain du ciel pour la terre!... Adieu les sélections absurdes, les rêves de gouffre, les rivalités, les longues patiences, la fuite des saisons, l'ordre artificiel des idées, la rampe du danger, le temps (9) pour tout." (10)

Cette conception intuitive et éthique d'un futur humain ne reposait encore sur aucune réflexion concernant les moyens à employer pour faire de cette vision une réalité. Il y a toutefois là une aspiration révolutionnaire profonde touchant à la fois aux aspects matériels de l'existence (abolition de l'argent, refus d'une vision productiviste de l'activité humaine), intellectuels (pensée dépassant le rationnel) et moraux (disparition des rivalités, désir d'une communauté humaine).

8. Comme nous le verrons plus tard, la compréhension du rôle de l'argent dans la reproduction du système en place, fait partie d'une critique plus large de la société capitaliste. Pour Breton, la critique de l'argent n'est pas à entendre dans le sens courant d'une critique de la rapacité humaine (comme dans la critique moraliste de son contemporain Von Stroheim), mais elle repose sur une compréhension intuitive de l'argent comme représentation de la valeur d'échange, donc de la concurrence entre les hommes et de leur séparation.

9. "Le temps est tout, l'homme n'est plus rien; il est tout au plus la carcasse du temps. Il n'y est plus question de la qualité. La quantité seule décide de tout: heure par heure, journée par journée". K. Marx, Misère de la philosophie, Ed. Sociales, Paris 1972, p. 64.

10. Manifeste du surréalisme, op. cit., p. 28.

La pression des événements - la guerre du Maroc, la découverte de l'importance historique de la révolution russe, et un peu plus tard, la montée du fascisme ainsi que les prodromes de la crise de 1929 - l'a amené à quitter le terrain spéculatif et à porter son exigence révolutionnaire sur le plan politique et social:

"Je pense qu'on ne s'étonnera pas de voir le surréalisme chemin faisant, s'appliquer à autre chose qu'à la résolution d'un problème psychologique, si intéressant soit-il. C'est au nom de la reconnaissance impérieuse de cette nécessité que j'estime que nous ne pouvons pas éviter de nous poser de la façon la plus brûlante la question du régime social sous lequel nous vivons, je veux dire de l'acceptation ou de la non-acceptation de ce régime." (11) et (12).

Breton et ses amis croient avoir trouvé dans le Parti communiste l'instrument adéquat pour l'abolition du régime inique sous lequel ils vivent.

Dans son enthousiasme révolutionnaire, Breton accepte dans un premier temps la doctrine matérialiste rigide du Parti communiste. En 1925, il affirme son adhésion au projet de la révolution sociale comme prémisses indispensables à une libération générale de l'homme, ("Nous ne sommes pas des utopistes: cette Révolution nous ne la concevons que sous sa forme sociale"⁽¹³⁾) et au principe du matérialisme historique.⁽¹⁴⁾

11. Second manifeste in Manifestes du surréalisme, op. cit., p. 94.

12. Souligné par nous.

13. La révolution d'abord et toujours, 1925, tract collectif, in Doc. surr., op. cit., p. 215.

14. Le recueil de textes et interviews intitulé Position politique du surréalisme, 1935, (Denoël/Gonthier), contient une définition des thèses du matérialisme dialectique que Breton fait siennes (p. 77-78). Elles sont également définies dans Limites non-frontières du surréalisme, in La clé des champs, 10/18, p. 215.

Breton emploie indifféremment, semble-t-il, les expressions "matérialisme dialectique" et "matérialisme historique". Après 1930, "matérialisme dialectique" domine toutefois. La définition qu'il en donne dans les textes cités plus haut, est peu profonde et montre combien la connaissance qu'on avait à cette époque du matérialisme de Marx, était médiatisée par le courant léniniste et l'importance qu'il attachait aux textes de vulgarisation écrits par Engels, tel l'Antidühring. Breton ne peut donc faire la distinction entre le matérialisme dialectique (théorisé avant tout par le marxisme soviétique), qui voulait établir une philosophie marxiste (ce que Marx craignait par-dessus tout!) et le matérialisme historique qui, dans sa version vulgarisée est devenue une philosophie de l'histoire

L'acceptation du "primat de la matière sur l'esprit" répond en premier lieu au besoin de sortir du terrain littéraire et spéculatif; une pratique révolutionnaire semble nécessaire pour prouver l'authenticité du désir de rupture.

Maurice Blanchot note à ce sujet:

"Affirmer qu'on écrit, non par divertissement ni par amour de l'art, mais parce que dans cette activité est engagé le sort de l'homme, ne va pas à la fin sans malaise. L'engagement purement intérieur paraît souvent illusoire. On n'est jamais sûr de ne pas "jouer" et de ne pas "tricher". (15)

Besoin pressant d'agir, de porter sur un terrain concret ce désir d'influer sur le cours de l'histoire dans un sens plus humain.

C'est une exigence morale et existentielle qui pousse hors du ghetto artistique Breton et certains de ses amis. Mais cette exigence s'accompagne d'une conviction théorique:

"Le surréalisme, s'il entre spécialement dans ses voies d'entreprendre le procès des notions de réalité et d'irréalité... présente avec le matérialisme historique au moins cette analogie de tendance qu'il part de l'"avortement colossal du système hégélien". (16)

L'idéalisme hégélien pose l'existence préalable d'une "Idée absolue", entité éternelle qui s'incarnerait progressivement dans le monde. L'histoire a pour raison la réalisation graduelle de l'Idée. Vision toute linéaire de l'histoire puisqu'elle suppose le dévoilement d'une essence, absorbant finalement la matière.

En revanche, Marx nie tout pouvoir autonome à l'histoire:

"Toute la vie sociale est essentiellement pratique. Tous les mystères qui égarent la théorie dans le mysticisme trouvent leur solution rationnelle dans la compréhension de cette praxis". (17)

Pour Marx, la praxis est donc le moyen de connaissance qui donne une réalité humaine tant à la "matière" qu'à "l'esprit".

fondée sur le développement de la lutte des classes. Cependant c'est la critique de l'économie politique qui constitue l'élément central de la pensée de Marx; c'est là qu'il développe sa critique du capital sans a priori historique, à partir de la réalité même de la société de la valeur.

15. Maurice Blanchot: Quelques réflexions sur le surréalisme, l'Arche no 8, août 1945, Paris. Repris dans La Part du feu, éd. Gallimard, Paris 1949. Cité par Marguerite Bonnet dans Les critiques de notre temps et Breton, sous le titre Poésie, condition humaine, révolution sociale, 1974, Garnier, p.162.
16. Second manifeste, op. cit., p. 82.
17. K. Marx, VIII^e Thèse sur Feuerbach, in Oeuvres choisies de K. Marx, Idées Gallimard, Paris 1963, p. 163 (traduction modifiée).

La conviction que pensée et matière sont indissolublement liées, qu'elles sont parties intégrantes du réel, fait écho chez Breton, à l'exigence d'une pratique authentiquement révolutionnaire, portant son action dans le domaine matériel, mais également intellectuel, psychique et moral. Breton croit avoir trouvé dans le marxisme le complément à son projet existentiel, visant à la récupération de l'homme total.

Le refus violent d'être limité au terrain purement littéraire et le rejet irrité de ceux qui se refusent à suivre le même chemin que Breton et ses amis, proviennent de la volonté unificatrice dont le surréalisme est porteur. Le désir de rupture est dans son essence politique. C'est pour cette raison que sont écartés du groupe tous ceux qui font preuve d'un pessimisme politique et existentiel (18), "tous ceux qui disent qu'un régime en vaut bien un autre puisque de toute manière l'homme sera vaincu". (19)

Ces prises de position en faveur du matérialisme historique ne vont toutefois pas sans quelques réserves à l'égard du Parti communiste.

D'une part, Breton repousse son "économisme" centré exclusivement sur les revendications matérielles (salariales, en particulier). La suppression des injustices sociales et la satisfaction des besoins matériels de chacun sont des prémisses indiscutables à toute action révolutionnaire. Toutefois, limiter cette dernière à n'être que cela, est se méprendre gravement sur les désirs profonds de l'homme et sur le contenu éventuel du mot "révolution":

"A propos de la satisfaction de cet intérêt humain immédiat qui est presque le seul mobile qu'on juge bon d'assigner de nos jours à l'action révolutionnaire, qu'il me soit permis d'ajouter que je vois à son exploitation plus d'inconvénients que de profits... Ce ne sont pas les avantages matériels que chacun peut espérer tirer de la Révolution qui le disposeront à jouer sa vie - sa vie - sur la carte rouge". (20)

Les problèmes qui se posent à l'être humain en général ne sauraient uniquement dépendre des conditions matérielles de survie. La résolution des injustices sociales est, pour Breton, un "programme minimum", indispensable, mais insuffisant. La vie -

18. Cf. Artaud, op. cit., p. 228: "Je méprise trop la vie pour penser qu'un changement quel qu'il soit qui se développerait dans le cadre des apparences puisse rien changer à ma détestable condition. Ce qui me sépare des surréalistes c'est qu'ils aiment autant la vie que je la méprise".
19. Second manifeste, op. cit., p. 95.
20. Légitime défense, 1926, in Point du jour, Idées NRF, p. 34-35.

la mort - posent d'autres problèmes dont il faut chercher les solutions.

C'est pour cette raison que Breton d'autre part, bien que désireux de collaborer avec le Parti communiste, refuse fermement de se plier aux sommations de ce dernier:

"Si vous êtes marxiste ... vous n'avez pas besoin d'être surréaliste" (21) lui déclare-t-on.

Breton a adhéré au Parti communiste en 1927; en raison des diverses tracasseries dont on l'a poursuivi (convocations devant des commissions qui faisaient le procès des publications surréalistes) (22), il n'y est demeuré que peu de temps. Toutefois, certains de ses amis surréalistes sont restés membres du Parti communiste. Surréalistes et communistes officiels continuent à participer à des activités communes: exposition et tracts anticoloniaux (23), activité anti-religieuse (articles dans le Surréalisme au service de la révolution). Dans le n° 1 du SASDLR - dont le titre même "marque une concession très appréciable sur le plan politique" - (24), est publié un télégramme envoyé à Moscou par le groupe surréaliste. Les surréalistes prennent l'engagement, en cas "d'agression impérialiste" contre l'U.R.S.S., de "se soumettre aux directives de la III^e Internationale".

Les gages de bonne volonté (25) dans l'action politique aux côtés du Parti communiste n'ont donc pas manqué de la part de Breton et de ses amis. Toutefois, dans le même temps qu'il affirme son allégeance au matérialisme historique, Breton s'obstine à revendiquer l'autonomie de la démarche surréaliste.

21. Second manifeste, op. cit., p. 98.

22. Cf. à ce sujet Entretiens IX, op. cit., p. 130-131 et le Second manifeste, op. cit., p. 98-99.

23. Ne visitez pas l'exposition coloniale, Premier bilan de l'exposition coloniale, in Doc., surr., op. cit., p. 325-327 et p. 330-332.

24. Entretiens XI, op. cit., p. 153.

25. Ibid.

Autonomie de la démarche surréaliste.

"Quelle qu'ait été l'évolution du surréalisme dans le domaine politique, si pressant que nous en soit venu l'ordre de n'avoir à compter pour la libération de l'homme, première condition de l'esprit, que sur la Révolution prolétarienne, je puis bien dire que nous n'avons trouvé aucune raison valable de revenir sur les moyens d'expression qui nous sont propres et dont à l'usage il nous a été donné de vérifier qu'ils nous servaient bien." (26)

C'est précisément parce qu'il conçoit le réel dans un mouvement dialectique que Breton ne peut se résoudre à abandonner l'activité surréaliste au profit de l'action politique. Agir sur la matière, certes, cela est indispensable. Mais transformer l'esprit en brisant les cadres de perception logiques est tout aussi important. Le Second manifeste et les Vases communicants sont, à une époque où les rapports avec le Parti communiste engendraient polémiques et concessions, une réaffirmation du projet surréaliste.

Pourquoi cette volonté d'autonomie de la démarche surréaliste face à l'action politique?

"Dans la mesure où le surréalisme n'a jamais cessé de se réclamer de Lautréamont, de Rimbaud, il est clair que le véritable objet de son tourment est la condition humaine, par-delà la condition sociale des individus." (27)

"La condition humaine": l'homme est mutilé dans sa totalité physique et psychique; la société en fait un instrument productif, le monde occidental, un animal logique, amputé de ses facultés d'imagination et d'émotion poétique. Le surréalisme s'est assigné pour but, par la pratique de l'automatisme psychique, de trouver "le fonctionnement réel de la pensée".

La pratique de l'automatisme, l'analyse des rêves, la recherche du merveilleux, le dépassement de toutes les contradictions vécues dans l'éblouissement de l'amour, telle est l'exigence surréaliste. Dans le Second manifeste, le rythme martelé sur lequel Breton répète les acquis de l'écriture automatique, réaffirme le pouvoir du langage, la richesse libératrice de l'inconscient, exprime un refus exaspéré de limiter l'activité humaine au champ politique et social, et d'en dénaturer l'authenticité en s'en tenant aux côtés spectaculaires.

"Le problème de l'action sociale n'est, je tiens à y revenir et j'y insiste, qu'une des formes d'un problème plus général que le surréalisme s'est mis en devoir de soulever et qui est

26. Second manifeste, op. cit., p. 110-111.

27. Entretiens IX, op. cit., p. 127.

celui de l'expression humaine sous toutes ses formes." (28)

Tension permanente vers un "au-delà" immanent, l'activité surréaliste se veut universelle ("la poésie doit être faite par tous" (29)) et unificatrice: elle vise l'homme total, celui qui appréhende le monde en échappant aux catégories logiques préétablies, par la fusion bouleversante de la pensée rationnelle et intuitive.

Breton, dans cette perspective, envisage donc l'action politique et l'activité surréaliste comme complémentaires. Travailler à libérer l'homme de ses chaînes sociales et s'appliquer à dépasser les limites imposées par la perception logique du monde ne sont pas incompatibles à ses yeux. Bien au contraire: la démarche surréaliste, liée à un projet existentiel global, intègre et élargit le projet de transformation révolutionnaire en lui donnant une dimension vraiment humaine. Elle fournit à l'homme le moyen de dépasser les formes de représentation données par la société, de refuser de prendre pour l'essentiel ce qui n'est que l'apparence. La condition humaine, au-delà des déformations que lui infligent les contingences historiques et sociales, reste le problème auquel l'homme sera toujours confronté.

Ebauche d'une critique du politique:

a) la critique du stalinisme.

Breton a vu dans le marxisme officiel un complément indispensable au projet surréaliste de révolution totale, un instrument d'action capable de préparer le terrain à une activité enfin humaine: la recherche du sens de l'existence. L'homme, libéré de l'obsession des moyens de survie, pourrait enfin se consacrer à la pratique - vécue - de la poésie.

La tentative de rapprochement entre surréalisme et marxisme officiel, nous l'avons dit, fut un échec. Dans son essence, toutefois, le marxisme n'est pas opposé au surréalisme. Le désir d'une communauté humaine, dégagée de l'angoisse millénaire engendrée par le poids des conditions matérielles de l'existence sur l'homme peut être mis en parallèle avec l'aspiration surréaliste.

28. Second manifeste, op. cit., p. 108.

29. Situation surréaliste de l'objet, in Position politique du surréalisme, op. cit., p. 135.

Mais Breton s'est heurté à une incarnation particulière du marxisme: le stalinisme, dont le Parti communiste français était l'un des épigones. Toute l'activité du Parti communiste était alors inféodée à la doctrine du "socialisme dans un seul pays" et à une conception extrêmement centraliste du rôle du parti. L'action soi-disant marxiste et critique se voyait imposer un seul but: la défense de l'U.R.S.S. Tous les problèmes débattus à l'intérieur du Parti communiste (organisation, propagande, mots-d'ordre) étaient centrés sur ce sujet. (30)

Le projet de révolution sociale proposé alors par le marxisme officiel offrait de telles limites (parlementarisme, lutte syndicale bornée aux revendications salariales, culte des chefs) que Breton ne put finalement reconnaître dans un tel parti l'instrument nécessaire à la libération sociale de l'homme.

Il avait dénoncé très tôt - en 1926, dans Légitime défense - le caractère "crétinisant" de l'Humanité

"serrant l'actualité de si près qu'il n'y a rien à voir au loin, donnant à tue-tête dans le particulier, présentant les admirables difficultés russes comme de folles facilités, décourageant toute autre activité extra-politique que le sport, glorifiant le travail non choisi ou accablant les prisonniers de droit commun...". (31)

Il a gardé pendant presque dix ans l'espoir - qui se dégradait pourtant au fur et à mesure - qu'une collaboration avec le Parti communiste était possible. Les procès de Moscou, le rôle des staliens pendant la guerre d'Espagne (32) et le pacte germano-soviétique, éclaireront d'une lumière cruelle ses intuitions au sujet du stalinisme.

Ce que Breton a très vite aperçu dans le stalinisme, c'est son caractère oppressif et répressif. Le surréalisme est une aspiration à la liberté totale de l'homme, liberté inconditionnelle sans définition même, car la définir serait la limiter.

Si Breton s'est refusé à la définir, il a cependant senti tout intuitivement ce qu'elle n'était pas. Elle ne pouvait être la soumission de l'homme au travail, la création de nouvelles chaînes matérielles et idéologiques, au nom d'impératifs économiques et de

30. Cf. à ce sujet (entre autres), André Thirion, Révolutionnaires sans révolution, Robert Laffont, 1972.

31. Légitime défense, op. cit., p. 33.

32. Cf. à ce sujet G. Orwell: Homage to Catalonia, 1938, Penguin 1970, où l'extermination des anarchistes et des trotskystes par les staliens - soutenus par les armes, l'argent et la Gépéou, envoyés par l'U.R.S.S. - est relatée.

défense d'une nation. Breton qui dans le Second manifeste déclarait que "tous les moyens (devaient) être bons à employer pour ruiner les idées de famille, de patrie, de religion" a vu se recréer en U.R.S.S. ces idéaux honnis: culte de la famille (33) pour les besoins de la production économique, exaltation de la patrie russe, centre de la révolution prolétarienne mondiale, culte religieux des chefs politiques. L'horreur de tout fidéisme qui habitait Breton l'a amené à refuser de voir en l'U.R.S.S. le pays du socialisme. Le socialisme aspire à la libération de l'homme et non à son enfermement dans de nouvelles formes d'oppression: il ne pouvait donc être ce pour quoi on essayait de le faire passer en U.R.S.S.

De manière purement intuitive, sans analyse politique et économique, parce qu'il savait ce dont il ne voulait pas, Breton a compris le despotisme du stalinisme et a critiqué le caractère non-socialiste de l'U.R.S.S.

La rupture avec le Parti communiste n'a pas signifié pour autant la rupture avec le politique. Breton subira diverses aimations, telles le trotskysme et l'anarchisme, selon les événements historiques.

b) Le trotskysme.

La déception éprouvée par Breton devant le caractère despotique du stalinisme l'amène à se tourner vers le trotskysme dont les théories révolutionnaires répondent davantage à ses propres aspirations. Les doctrines du "développement combiné" et de la "révolution permanente" s'opposent à la doctrine stalinienne du "socialisme dans un seul pays" et font écho au désir d'internationalisme et d'universalisme qui habite Breton. Trotsky concevait la révolution au niveau mondial dans une perspective immédiatement prolétarienne. Même les pays sous-développés devaient tendre vers ce but, sans passer par l'étape de la révolution bourgeoise.

A partir de la position prise par Marx en 1848-49, Lénine avait établi la théorie de la révolution double, à savoir: le prolétariat devait, dans un premier temps, participer à la révolution bourgeoise pour détruire les classes qui soutenaient la féodalité;

33. Sur l'établissement du culte de la famille traditionnelle en U.R.S.S., cf. Kate Millett, La Politique du Mâle, Ed. Stock, 1971, ch. 4A.

il devait ensuite continuer la lutte contre le nouvel ordre bourgeois pour instaurer la dictature du prolétariat. C'est ce qui s'était produit en Russie en 1917, entre la révolution de février, bourgeoise, et la révolution d'octobre, prolétarienne. Mais la situation russe avait été particulièrement favorable à cette stratégie en raison de la faiblesse numérique et économique de la bourgeoisie russe et de la social-démocratie menchevik.

L'expérience chinoise de 1926-27 n'avait pas du tout confirmé cette stratégie, bien au contraire. La III^e Internationale avait donné au Parti communiste chinois l'ordre de se soumettre au parti nationaliste, le Kuo-min-tang, sur les plans politique et militaire. Chiang Kai-shek, dirigeant de ce parti, avait profité de cette soumission pour massacrer les communistes chinois de Shanghai et autres villes. (34)

L'internationalisme de Trotsky reposait donc sur la réflexion suivante: le prolétariat ne pouvait s'allier avec personne, ni classe bourgeoise, ni classe petite-bourgeoise démocratique (exception faite des paysans pauvres); pour réussir, la révolution prolétarienne devait compter sur un mouvement révolutionnaire international, dans lequel le prolétariat numériquement fort des métropoles occidentales soutiendrait la classe révolutionnaire des pays sous-développés.

Trotsky entre dans l'opposition en 1924. Sa critique sévère du stalinisme lui vaut tout d'abord d'être déporté dans le Kazakhstan en 1928, puis d'être expulsé d'U.R.S.S. en 1929.

Breton reconnaît certaines de ses aspirations dans le trotskysme; de plus, il est sensible à la personnalité de grand révolutionnaire qui est celle de Trotsky, irrévocablement tendu vers le but qu'il s'est fixé, critique vivante du stalinisme:

"Sans doute, les nouvelles générations ne ressentent-elles plus ce qui passait d'électrisant dans ce nom: Trotski, longtemps chargé du plus haut potentiel révolutionnaire. Mais, pour certains, dont je suis, ce nom fait définitivement obstacle à tout ce qui pourrait me rallier à un régime qui n'a reculé devant aucun moyen pour l'abolir." (35)

34. Cf. à ce sujet: Trotsky: Problems of the chinese revolution, Ann Arbor Paperbacks, The University of Michigan Press, 1932, Isaac: La tragédie de la révolution chinoise, Maspero 1969 et Malraux: La condition humaine, 1933. Malraux contrairement à Trotsky et à Isaac n'a toutefois pas compris la stratégie néfaste de la III^e Internationale.

35. Entretiens, XIV, op. cit., p. 190.

De leurs rencontres à Mexico en 1938, sortira le manifeste Pour un art révolutionnaire indépendant, base de constitution d'une "Fédération internationale de l'art révolutionnaire indépendant". Ce manifeste avait pour but d'établir

"les conditions qui, du point de vue révolutionnaire, devaient être faites à l'art et à la poésie pour que ceux-ci participent de la lutte émancipatrice, tout en restant entièrement libres de leur démarche propre." (36)

Mais Trotsky était "l'homme d'un système et ... par-dessus tout (se voulait) l'instrument de sa réalisation pratique". (37) Breton n'adhérera jamais entièrement au trotskysme, car il se refusera à toute allégeance aux directives d'un groupe politique.

c) L'anarchisme.

Quant à l'aspiration libertaire, porteuse d'insoumission et de révolte, elle a, dès l'enfance, été présente dans son cœur:

"Je n'oublierai jamais la détente, l'exaltation et la fierté que me causa, une des toutes premières fois qu'enfant on me mena dans un cimetière - parmi tant de monuments funéraires déprimants ou ridicules - la découverte d'une simple table de granit gravée en capitales rouges de la superbe devise: NI DIEU NI MAÎTRE." (38)

Aspiration libertaire qui ne le quittera jamais, qui lui évitera les pièges de l'engagement vulgaire, contingent, et lui gardera son indépendance critique. Car le surréalisme est d'abord révolte. (39) Il se place dans une position de rupture permanente par rapport aux formes en place: institutions, groupes politiques, formes de pensée.

"On conçoit que le surréalisme n'ait pas craint de se faire un dogme de la révolte absolue, de l'insoumission totale". (40)

Négativité qui s'applique à toutes les composantes de l'idéologie régnante:

"C'est la subversion totale d'une culture, celle que régentent ... la pensée logique, qu'elle (la négation) poursuit avec la plus grande constance". (41)

36. Entretiens, XIV, op. cit., p. 190.

37. Ibid., p. 189.

38. Arcane 17, 1945, 10/18, p. 16.

39. Jean Decottignies développe ce sujet dans l'article intitulé L'oeuvre surréaliste et l'idéologie in Littérature no 1, fév. 1971, Larousse. Repris par Marguerite Bonnet dans Les critiques de notre temps et Breton, 1975, Garnier, p. 110-116.

40. Second Manifeste, op. cit., p. 78.

41. Jean Decottignies, L'oeuvre surréaliste et l'idéologie, in Les critiques de notre temps et Breton, op. cit., p. 113.

Or, Breton a vu la pensée politique prétendue marxiste s'ériger en dogme, offrir du monde une représentation figée par un ensemble de principes intangibles, qui faisaient de l'homme un être purement fonctionnel. Un discours offrant pareille cohérence, ne présentant aucune possibilité critique, est un discours clos, hermétique et par là, frappé de mort en raison de l'absence de jeu dialectique. Poser une théorie politique comme absolu référentiel est une attitude non subversive: le fait de vouloir assumer entièrement la "vérité" relève de la pensée logique.

"L'exercice de la logique (42) suppose, en effet, que soit reconnue l'alternative vrai/faux; d'où il suit, par exemple, que toute substance doit être matérielle ou spirituelle, tout objet réel ou imaginaire." (43)

C'est précisément ce que refuse Breton: l'engagement purement politique. Nous avons souligné qu'il avait toujours revendiqué l'autonomie de la démarche surréaliste, alors qu'il considérait action politique et activité surréaliste comme complémentaires. L'attitude dogmatique et sectaire du Parti communiste l'a détourné de la politique de parti. Mais le fait qu'il ait refusé par la suite de suivre les directives d'un parti quelconque, n'est-il pas lié à la nature même du politique? N'est-il pas une critique du politique comme élément séparé dans le jeu social? Alors que le surréalisme

"s'insère dans l'histoire avec le souci d'assumer, jusqu'en ses conséquences les plus diverses et les plus extrêmes, le développement révolutionnaire de la pensée." (44)

Breton et la critique radicale du capital.

Le discours politique - quel qu'il soit, de "droite" ou de "gauche" - se présente toujours dans un rapport concurrentiel. Il est le discours d'un pouvoir - ou de la recherche d'un pouvoir - qui se pose en s'opposant à un autre. L'"opposition" est un élément du jeu politique, une des propositions de l'alternative lo-

42. La logique critiquée ici est la logique formelle: l'alternative vrai/faux est en effet à la base du "rationalisme critique" de la tradition positiviste.

43. L'oeuvre surréaliste et l'idéologie, op. cit., p. 115.

44. Au tour des livrées sanglantes, Paris, le 12 avril 1956, tract collectif dans lequel les surréalistes adressent un appel aux communistes contre les stalinien, in Vingt ans de surréalisme par Jean-Louis Bédouin, Denoël, 1961, p. 319-322.

gique: droite/gauche, parti au pouvoir/opposition. Le caractère binaire du politique reproduit le discours logique dans sa rigidité fondamentale. Le politique reste à l'intérieur du cadre rationnel de la pensée occidentale.

Or, c'est là un mode de pensée que Breton a combattu toute sa vie. C'est à la pensée analogique qu'il accorde une valeur révélatrice et - par là - subversive.

"L'homme saura se diriger le jour où comme le peintre il acceptera de reproduire sans y rien changer ce qu'un écran approprié peut lui livrer à l'avance de ses actes. ... Là - si son interrogation en vaut la peine - tous les principes logiques mis en déroute, se porteront à sa rencontre les puissances du hasard objectif qui se jouent de la vraisemblance. Sur cet écran tout ce que l'homme veut savoir est écrit en lettres phosphorescentes, en lettres de désir." (45)

Que peut-il y avoir de commun aujourd'hui entre le désir et le politique? D'un côté le monde des aspirations illimitées, des franchissements de barrières psychiques; de l'autre, le monde des limites matérielles, du pragmatisme, du raisonnable. Pourquoi cette dichotomie dans le monde occidental?

En refusant la séparation entre "matière" et "esprit", Breton se situe dans une ligne de critique théorique qui va de la théorie développée par Marx sur le fétichisme, à la rupture la plus radicale avec le discours de la société établie, qu'incarnent, par exemple, les événements de mai 68 en France.

La théorie développée par Marx sur le fétichisme a pour point de départ l'"autonomisation" de la marchandise. L'homme produit pour échanger, non pour satisfaire des besoins. La valeur d'échange - c'est-à-dire une quantité abstraite de travail humain - qui va à un produit donné, détermine l'action de l'homme, son efficacité productive. Le développement de l'argent et son "autonomisation" par rapport à la marchandise fraient la voie au capital, "valeur qui se valorise elle-même". Tout effort humain est fondé peu à peu sur un principe unique: un chiffre doit augmenter, la richesse comme dimension abstraite doit dominer la société humaine. Mais la valeur est produite par l'homme, par l'exploitation de sa force de travail. Pour augmenter le plus possible la valeur, il est donc nécessaire que l'homme soit affranchi de ses liens archaïques (comme le "stavnsbånd" au Danemark).

45. L'Amour fou, 1936, NRF Gallimard, p. 100.

L'être humain est alors déterminé par la vente de sa marchandise, par le besoin de force de travail. Le travail humain est désormais totalement séparé du reste de la vie. L'activité humaine, qui aurait dû constituer la base des connaissances et des choix existentiels, devient dépendante de chiffres, de salaires, de mouvements monétaires, du commerce, de la vente de marchandises, de la concurrence entre les produits. Qu'une nation vende des "Mirage" est un fait "intéressant" pour les habitants du pays en question. Ce qui se produit dans le monde - la mort, la faim, la guerre, la pollution -, apparaît comme des catastrophes naturelles, nécessaires à la continuation de la vie, en réalité, à la continuation de la production marchande.

Le renouvellement des moyens de production, ou comme Marx l'appelle, "le travail mort", domine finalement le travail vivant, la marchandise l'homme, la mort la vie. La conscience humaine suit progressivement un développement parallèle à celui de la technologie. Cette soumission se produit graduellement, mais à notre époque de domination réelle du capital, le détournement de la conscience est presque total. (46)

C'est contre cette domination réelle du capital que le surréalisme se révolte.

"Dans son cadre historique spécifique, cette pensée est conditionnée de nos jours par la nécessité de se dresser à la fois contre l'exploitation de l'homme par l'homme en régime capitaliste ou non et contre l'exploitation de l'esprit par un prétendu rationalisme qu'infirmieraient à elles seules les plus récentes positions scientifiques." (47)

Breton, de manière toute intuitive, se dresse contre le rationalisme du capitalisme, qui repose sur la séparation entre vie et travail, art et science.

"La connaissance scientifique de la nature ne saurait avoir de prix qu'à la condition que le contact avec la nature par les voies poétiques et, j'oserai dire, mythiques puisse être rétabli. Il reste entendu que tout progrès scientifique accompli dans le cadre d'une structure sociale défectueuse ne fait que travailler contre l'homme, que contribuer à aggraver sa condition." (48)

L'homme ne subit pas seulement une soumission matérielle (neuf heures de travail quotidien à la chaîne, entre une et deux heures

46. Ce raisonnement est fondé sur l'analyse faite par Marx dans le premier volume du Capital.

47. Au tour des livrées sanglantes, tract cité, cf. note 44.

48. Interview de Jean Duché, in Entretiens, op. cit., p. 251-252.

de transport par jour, un logement sans soleil et privé d'air, la pollution étendue à tous les domaines); sa soumission matérielle exige également une soumission et un investissement psychiques, qui se produisent par l'intermédiaire du fétichisme de la marchandise.

Les mécanismes de cette soumission ont été étudiés à plusieurs reprises et constituent les éléments fondamentaux de presque toute la critique idéologique actuelle. Elle part entre autres de Reich et de son analyse de la psychologie de masse du fascisme, ainsi que du rôle de la famille dans la société capitaliste, pour aboutir à Soljenitsyne et à son angoissante question: comment se fait-il que les Russes aient accepté pendant des années de subir sans révolte la terreur quotidienne du stalinisme? (Nous ne nous prononçons pas ici sur les positions slavophiles de Soljenitsyne.)

Les événements de mai 68 représentent d'autre part une tentative des plus profondes pour analyser l'acceptation du capitalisme par l'homme. Les slogans comme "La fantaisie au pouvoir", "Prends tes désirs pour des réalités", "Sous les pavés la plage", exaltent l'aspiration surréaliste: libérer l'homme de ses chaînes physiques et psychiques, briser les limites sociales par l'explosion d'une grande fête libertaire.

Mai 68 et ses slogans devaient amener de nouvelles réflexions. La critique que Breton fait de la société capitaliste au nom de la poésie, la critique de plus en plus aiguë adressée au politique, ont été suivies de tentatives plus précises, plus analytiques; elles n'ont toutefois pas enlevé sa force et son poids à l'indignation visionnaire de Breton, suscitée par la situation de l'homme dans la société capitaliste. (49)

49. Il serait possible ici de développer longuement: les lignes qui partent de la critique surréaliste et amènent à différents courants de pensée qui ont eu une grande importance pour les mouvements de révolte qui se sont produits en Europe au cours de la seconde moitié des années 60, sont multiples. Parmi les plus importants, nous pouvons nommer Marcuse qui souligne explicitement l'impact de la reconstruction surréaliste de la réalité chez Breton (An Essay on Liberation, Pélican, 1972, p. 38).

Un chapitre à part pourrait être écrit sur le situationnisme; la critique de la société du spectacle, son dépassement par la critique de la vie quotidienne et par des moyens de subversion tels que le détournement, l'action ludique, etc., expriment la même tension vers une position critique "autre", face à la réalité établie, que celle que nous trouvons chez Breton.

Nous prendrons comme exemple la revue française Invariance (50): à partir de l'économie politique de Marx, cette revue analyse le développement de la plus-value relative, production qui est déterminée par la technologie et le développement de la science. La création de nouvelles couches, détentrices des derniers résultats de la technologie, ou bien du développement scientifique du secteur commercial a conduit à la "révolte de la jeunesse", à la révolte contre la soumission réelle du "travail intellectuel" au capital.

La tendance à l'abolition des liens archaïques du capitalisme (propriété privée, existence des universités humanistes, prisons, armée de recrutement etc.) est devenue de manière de plus en plus évidente le but des différents projets réformistes du capitalisme: le capitalisme d'Etat, l'autogestion ouvrière, la participation sont des exemples à intégrer dans ces nouvelles perspectives.

En voyant la direction prise par le capitalisme dans son développement technologique et global, les mouvements de révolte comprirent que les divers partis et groupements politiques de gauche concouraient simplement pour la réalisation de leurs projets respectifs de réforme du capital. Ces projets restaient conformes à l'être du capitalisme: travail salarié et capital sur le plan économique et séparation du travail sur le plan social. C'est pourquoi la critique comportait également une critique de tous ces projets politiques.

Mais comment la séparation entre politique et société a-t-elle amené l'homme à accepter les différents discours politiques comme étant réels, révolutionnaires, subversifs? Sans avoir besoin de retourner au point de départ, c'est-à-dire à l'apparition de la division du travail, avant l'antiquité même, Breton pouvait écrire:

En ce qui concerne les théories formulées après mai 68, il faut nommer celles qui portent sur la critique de l'économie politique marxienne et sur son dépassement (la revue Utopie, - B.P. 51, 94120 Fontenay-sous-Bois- par exemple) et celles qui tentent une analyse "psychanalytique" de la soumission réelle de l'homme au capital (J.F. Lyotard). Ces deux types de discours critiques vont bien au-delà du discours traditionnel politico-économique et peuvent être situés dans le même cadre d'une aspiration à la subversion générale que nous avons trouvée chez Breton.

La revue Errata (B.P. 480, 75830 Paris Sedex 17), quant à elle, apparue après mai 68, se consacre à une critique explicite du politique.

50. Directeur responsable: J. Camatte - B.P. 133, 83170 Brignobles.

"Quoi qu'il en coûte à beaucoup d'entre nous, sans doute faudra-t-il soumettre à une critique attentive certains aspects de la pensée de Lénine et même celle de Marx, dans la mesure où celles-ci sont tributaires de ce qui est le plus gravement contestable chez Hegel, la Philosophie du droit, par exemple." (51)

C'est en effet dans la Philosophie du droit de Hegel que le dédoublement de la société en société et Etat est mis en place ("Le concept du dualisme juridico-philosophique"). L'existence humaine est séparée en un être économique (propriétaire de sa force de travail, des moyens de production) et en un être idéal, l'être politique du citoyen. Nous avons abordé les raisons d'une telle situation dans le passage concernant l'histoire du développement du capital.

Breton a en fait senti - lui qui a possédé de remarquables "dispositions intuitives" -, grâce à sa capacité d'indignation existentielle, ce qu'Invariance et autres ont depuis explicité: chez Marx et Lénine, ce dualisme se retrouve en pratique. Tous deux acceptent la séparation entre le politique et l'être économique et croient, par exemple que la même classe peut exercer à la fois une domination politique sur la société ("dictature du prolétariat") et produire de la plus-value, c'est-à-dire être économiquement soumise aux lois de valorisation du capital. Tous deux ont dû théoriser une économie de transition dirigée par l'Etat et fondée sur l'exploitation de la force de travail.

Pour Marx (comme pour Lénine), c'est des classes les plus soumises économiquement que devait jaillir directement une vision communiste du futur humain, suscitée par une conscience révolutionnaire communiste survivant à tous les avatars politiques.

Breton a compris que l'on devait procéder d'une autre manière: il fallait d'abord lutter contre l'acceptation du capital avant de pouvoir développer une pratique visionnaire, libertaire, subversive, en un mot poétique. Or, la lutte contre l'acceptation du capital repose sur la critique du travail (52):

51. Interview de Francis Dumont, 1950, in Entretiens, op.cit.p.276.

52. Dans son article Surrealismen, marxismen og den indre erfaring in Vindrosen 1973, no 3, Michael Helm écrit: "... at arbejdet, selv i sin bestående form, kan være forbundet med glæde, falder ham ikke ind." (p. 7). Il montre là qu'il n'a pas saisi la dichotomie fondamentale contre laquelle le surréalisme s'est insurgé, à savoir la séparation entre le travail et la vie et considère l'homme comme une dimension immuable. Il est pourtant évident que, si la technique s'est développée, s'est

....

"Ces gens ne sauraient être intéressants dans la mesure où ils supportent le travail, avec ou non toutes les autres misères. Comment cela les élèverait-il si la révolte n'est pas en eux la plus forte? A cet instant, vous les voyez, du reste, ils ne vous voient pas. Je hais, moi, de toutes mes forces, cet asservissement qu'on veut me faire valoir. Je plains l'homme d'y être condamné, de ne pouvoir en général s'y soustraire, mais ce n'est pas la dureté de sa peine qui me dispose en sa faveur, c'est et ce ne saurait être que la vigueur de sa protestation" (53).

Conclusion

Dans l'avant-propos, nous avons dit que ce texte se situait dans un projet particulier: développer une lecture de Breton, qui le placerait dans un contexte de critique sociale contemporaine.

Pour ce faire, de nombreux points seraient à reprendre et de nombreux discours théoriques à approfondir, car l'oeuvre de Breton est totalement inspirée par cette tension, "l'objet même de (sa) vie", qui le porte vers la réalisation de toutes les virtualités humaines et même, vers le dépassement permanent des limites de ces virtualités. Rien n'est étranger à une telle aspiration et les recherches freudiennes portant sur la métapsychologie, les théories marxistes et libertaires, peuvent au même titre participer et servir au mouvement de dépassement existentiel et théorique qui est celui de la praxis surréaliste d'André Breton.

La grande bataille théorique est menée contre la pensée binaire. Toutes les dichotomies que nous avons rencontrées (vrai/faux, politique/économique, état/société, gouvernement/opposition, art/science), constituent les limites fondamentales de l'aspiration au "surréal". Or, aucun domaine intéressant la condition humaine n'a échappé à la réflexion poétique de Breton. Le point de départ d'une telle critique se trouve dans l'étude de la tradition philosophique et religieuse, grecque d'une part, judéo-chrétienne d'autre part. L'étape suivante est évidemment l'approfondissement des ruptures historiques de la tradition nommée ci-dessus, du développement non-linéaire de la révolte des désirs et de la recherche millénaire du dépassement de la dichotomie sacré/profane, de la séparation intérieur/extérieur.

transformée, l'originalité humaine qui a produit, entre autres, les bombes atomiques et les camps de concentration, s'est également développée en accord avec les besoins du capital. Peut-être les ouvriers qui fabriquent les avions "Concorde" sont-ils contents de leur travail. Mais il s'agit alors, selon Marx et Breton, d'une joie détournée.

53. Nadja, 1928, Livre de poche, p. 77.